

Sonoplasto, entretien

Isabelle TESSIER, Édouard PRULHIÈRE

Résumé

Dans le cadre de son partenariat avec l'artothèque de Vitré, le lycée Bertrand d'Argentré accueille Édouard Prulhière, artiste plasticien, pour une création in situ dans l'ancienne chapelle du couvent des Ursulines, aujourd'hui salle de conférence et d'exposition du lycée. Le conservatoire de musique de Vitré communauté se charge, en lien avec la médiatrice de l'artothèque de créer, en collaboration avec l'artiste, un environnement musical dialoguant avec l'installation. C'est l'occasion pour les élèves de la section d'histoire des arts du lycée de se trouver confrontés à une œuvre contemporaine, et surtout d'assister au processus de création. C'est dans ce contexte que nous avons rencontré Isabelle Tessier, directrice de l'artothèque de Vitré et Édouard Prulhière.

Mots clés : artothèque de Vitré, institution, médiation, résidence d'artistes, rapport au public.

Abstract

In the framework of its partnership with the art library in Vitré (an institution which loans works of art), the Bertrand d'Argentré high school in Vitré invited Edouard Prulhière, a mixed-media artist, to do an on-site creation in the old chapel in the Ursuline convent which has now become its conference and exhibition room. The conservatory of Vitré communauté undertook with the art library mediator to create a musical environment responding to the installation in collaboration with the artist. This provided an opportunity for the school's art history students to work on a piece of contemporary art and to observe the process of its creation from beginning to end. This contribution is an interview with Isabelle Tessier, the director of the art library in Vitré and Edouard Prulhière.

Keywords: art library of Vitré, institution, mediation, artist in residence, visitor relations.

Le thème du numéro étant « Sensibiliser à l'art contemporain ? », il est naturel de demander à un artiste et à une représentante d'une institution dont la vocation est de contribuer à faire connaître et apprécier des œuvres contemporaines s'ils reconnaissent une nécessité particulière de sensibiliser à l'art contemporain, ou si la question ne se pose pas d'une autre manière que pour l'art en général.

Isabelle Tessier : Cela fait maintenant plus d'un demi-siècle que l'on cherche à développer en France l'éducation artistique et culturelle. On connaît ses grands défenseurs : Jean Vilar, André Malraux et, plus récemment, Jack Lang. Ce dernier, à travers la loi de décentralisation, a contribué à rééquilibrer les territoires et à élargir les contenus des politiques culturelles à de nouveaux domaines. L'implantation

des directions régionales d'art contemporain (Drac), pour les arts plastiques, l'émergence de fonds régionaux d'art contemporain (Frac), de centres d'art, d'artothèques, pour le spectacle vivant, l'implantation de théâtres... ont permis au public d'avoir un accès facilité à l'art et à la création contemporaine. En 2002, la loi du 4 janvier pour les musées de France prévoit que chacun d'eux doit disposer d'un service d'accueil des publics, d'animation et de médiation culturelle. Plus qu'une nécessité, « la sensibilisation accompagnée » s'est érigée en une règle juridique et est devenue un droit ! Comme si le public ne pouvait apprécier les œuvres qu'en étant pris en charge...

Je ne reconnais pas une nécessité de « sensibiliser » mais j'ai la volonté de faire connaître des œuvres d'artistes contemporains et de permettre au public d'y avoir accès par un ensemble de propositions : des expositions, des résidences, des éditions, des emprunts d'œuvres. Bien évidemment, ce public peut être accompagné par un service de médiation qui lui livre des clefs de lecture d'œuvres mais seulement s'il en ressent le besoin et non pas d'une façon nécessaire. Cela peut s'appliquer à l'art en général.

Comment comprenez-vous l'idée même de « sensibiliser » ? L'expression vous paraît-elle juste ou non ? Y en a-t-il d'autres qui vous conviendraient mieux pour désigner ce que vous êtes amenés à faire dans la rencontre du public, des représentants des institutions auxquelles vous avez affaire ou desquelles vous dépendez ?

Édouard Prulhière : Sensibiliser semble évoquer une difficulté que le public pourrait avoir avec l'art et l'art contemporain. Je pense qu'il est difficile en tant que spectateur d'investir l'imaginaire d'un artiste et donc de participer d'une certaine façon au travail de celui-ci. Mais cela est possible accompagné.

Isabelle Tessier : J'ai souvent rattaché ce verbe et le mot « sensibilisation » à son usage médical, ce qui irait à l'encontre de l'effet visé ! Le but n'étant pas de rendre le public allergique mais bien de l'initier à l'art contemporain. Si sensibiliser est « permettre de s'ouvrir à... » et surtout « faire réagir à... », alors oui, l'expression me semble juste. J'aime bien l'idée de « confrontation » même si le terme peut paraître péjoratif. Car, après tout, on ne demande pas au public d'adhérer à la démarche et au propos d'un artiste ni de regarder ses œuvres comme des images ou de simples objets dénués de sens. L'approche est plutôt de se poser un ensemble de questions comme si l'on faisait face à un problème, à une difficulté qu'il faudrait tenter de comprendre

puis de résoudre. Avant d'envisager une forme de « confrontation », il y a d'autres mots que l'on peut utiliser : « donner accès », « initier », « faire découvrir »...

En ce qui concerne mes liens avec les institutions, j'essaie juste d'expliquer puis de faire accepter l'enjeu des projets que je mets en place avec les artistes.

Quelles sont les difficultés qui vous paraissent centrales dans la démarche auprès du(des) public(s) ?

Isabelle Tessier : Il y a parfois de la part du public des préjugés liés malheureusement à l'habitude de certains médias d'aborder l'art d'une façon caricaturale comme d'envisager une œuvre avant tout et surtout à travers sa valeur marchande. La tentation de certains néophytes est également d'appréhender une œuvre non pas à travers ses différents niveaux de signification mais d'une façon purement narrative...

Édouard Prulhière : Pour ma part, les difficultés semblent venir d'idées plus ou moins précises que le public se fait de l'art et des questions qu'il se pose sur le statut d'une œuvre : qu'est ce qui fait qu'une œuvre est considérée comme telle ? Comment discerner un bon travail artistique d'un mauvais ? Ces interrogations courantes ouvrent des discussions...

Comment pensez-vous que les artistes, d'une part, et les institutions, d'autre part, peuvent collaborer dans cette démarche ? Est-ce que les institutions ont le simple rôle d'organiser la visibilité des œuvres ? Est-ce qu'elles doivent fournir au public des médiations sous différentes formes ? Doivent-elles, et peuvent-elles, laisser aux artistes eux-mêmes l'initiative de ces médiations ?

Édouard Prulhière : Le rôle des institutions est de montrer et, de ce fait, de promouvoir l'art ; à cette fin, elles doivent participer à « sensibiliser » les publics et créer des rencontres publics /artistes, c'est donc autant le rôle de l'institution que celui des artistes d'échanger avec les publics.

Isabelle Tessier : Oui, je suis d'accord, je dirais même que c'est plus du ressort des institutions de créer un lien entre l'œuvre et le public. Des services de médiation ont été conçus à cet effet. On ne demande pas à un artiste d'être un médiateur sauf si cela relève de sa pratique ou fait partie de ses préoccupations. On doit participer à la visibilité de son œuvre et permettre au public d'y avoir accès par la mise en place de différentes médiations — visites guidées, ateliers de lecture d'œuvre, de pratiques artistiques, classes culturelles... — développées

en fonction des personnes et groupes accueillis. Nous avons le devoir de permettre à un artiste de se concentrer sur sa propre pratique et non pas de le contraindre à endosser le rôle d'un médiateur sous prétexte qu'une allocation, une aide à la production... lui sont octroyées. Ce sont des pratiques malheureusement courantes. Je parle bien ici de médiations et non pas de rencontres qui sont par contre à favoriser.

Pouvez-vous nous décrire le travail effectué en ce moment au lycée Bertrand d'Argentré de Vitré ? Peut-on dire qu'il s'inscrit dans une démarche de sensibilisation ?

Isabelle Tessier : Durant plusieurs mois, l'artothèque de Vitré, notamment en partenariat avec le lycée Bertrand d'Argentré, invite Édouard Prulhière à être au cœur d'un projet liant les arts plastiques à la musique. Cette invitation se situe dans la lignée d'un projet intitulé « Espace-Temps » développé en 2012 par Laëtitia Auxépaulès, médiatrice de l'artothèque de Vitré, en lien avec le conservatoire de musique de Vitré-Communauté : les jeunes musiciens, accompagnés de leur enseignant, étaient conviés à composer une création sonore d'après les œuvres de la collection de l'artothèque. Cette année, cette interdisciplinarité prend une plus grande ampleur par une rencontre avec cet artiste qui, depuis 2006, engage un travail de peinture ou de dessin directement sur des murs ou des structures créées dans un espace d'exposition et met en relation les correspondances possibles entre une construction plastique, l'architecture et plus récemment le son.

Édouard Prulhière : Depuis plusieurs mois je mets en relation les correspondances possibles entre une construction plastique et le son. Je cherche ainsi à tirer une nouvelle matérialité de ma peinture, de constituer des informations en dehors de son territoire et de concevoir de nouveaux signes dans un répertoire qui s'élargirait à un autre domaine qu'à celui des arts plastiques. En 2012, en tant qu'artiste invité à diriger un *workshop* à l'école supérieure d'art de Quimper, j'ai convaincu l'école d'accepter un duo avec le musicien et technicien du son Olivier Aude pour réaliser, avec une quinzaine d'étudiants, une coproduction picturale, sculpturale, architecturale et sonore. Dans cette lignée, l'artothèque de Vitré m'invite à poursuivre ce type de projet interdisciplinaire en créant, dans la chapelle de ce lycée, une installation plastique et éphémère réalisée en lien avec une création sonore conçue avec les enseignants et les élèves du conservatoire de Vitré-Communauté. Ce travail se réalise sous une forme de dialogue où la part de l'improvisation tient une place prépondérante.



Édouard Prulhière, *Sonoplasto*,
installation, chapelle du lycée
Bertrand-d'Argentré, Vitré
(Ille-et-Vilaine), 2013
Vue panoramique et détails



Isabelle Tessier : Ce projet effectué en lien avec le conservatoire de musique s'inscrit dans une démarche de sensibilisation car il permet aux élèves et à leurs enseignants d'être confrontés à un autre domaine artistique que le leur et de suivre Édouard Prulhière dans sa démarche et son processus de création. Le fait que cette proposition se réalise au sein d'un lycée ayant la chance d'avoir une section histoire des arts, permet aux élèves de vivre la globalité de cette proposition plastique et sonore, de son émergence à sa finalisation qui s'achèvera par un concert au cœur de l'installation créée dans la chapelle.

Édouard Prulhière : Puisqu'il est question de public et d'art, je pourrais dire que ce qui m'intéresse est la façon dont je peux réfléchir à mon travail à travers différentes propositions de monstration liées à différents espaces. J'ai d'ailleurs un faible pour des lieux qui ne sont pas des lieux d'exposition car ils engendrent des contraintes qui proposent des réflexions sur ma pratique et sur l'art en général. Ils changent également la forme et la façon d'appréhender ma peinture.

Est-ce que ce genre d'opération est exemplaire de ce qu'il revient à l'artothèque d'organiser ou est-ce une démarche plutôt singulière ?

Isabelle Tessier : Il revient à l'artothèque de mettre en œuvre ce genre d'organisation née d'un dialogue entre la médiatrice de l'artothèque, l'artiste et moi. C'est, je l'espère, une démarche exemplaire et singulière ! Au moins dans sa proposition et sa réalisation. Oui, par rapport aux résidences annuelles de création mises en place depuis plus de dix ans à l'artothèque, cette opération est singulière car elle n'est pas directement liée à la photographie. Le bon déroulement et la qualité du projet m'incitent à vouloir réitérer ce genre d'expérience.

Édouard Prulhière, y a-t-il continuité entre ce genre de travail et votre recherche artistique ? Y a-t-il au contraire une forme de rupture induisant une adaptation de votre recherche et de votre pratique ?

Édouard Prulhière : Il y a toujours une continuité du travail, à partir du moment où il existe dans telle ou telle situation, qu'il permet la réflexion, la mienne et celle du public. Je suis constamment à la recherche d'une forme de rupture qui émettra des questionnements et de nouvelles réponses dans mon travail. Je ne sais pas aujourd'hui quelle est la façon la plus acceptable de montrer l'art, mais je sais que mon désir constant est de questionner ce sujet. Et, plus je questionne les différentes manières de montrer ma peinture, plus la qualité

de mes réflexions s'enrichit. Il est bien évident que, sans public, l'art n'existe pas. Donc, pour survivre, il doit être montré et vu. Sous toutes ses formes.

L'artothèque comporte un fonds important d'œuvres photographiques : est-ce que le travail de sensibilisation est de même nature que pour les autres arts (médioms) ?

Isabelle Tessier : Non, le travail de sensibilisation n'est pas le même. Je dirais qu'il est presque plus complexe pour la photographie parce que, justement, tout le monde la pratique. Souvent le public ne voit pas l'intérêt d'analyser une image photographique car celle-ci ne donne-t-elle pas tout à voir en restituant une certaine visibilité du monde ?

La question peut peut-être se poser d'une manière comparable pour la peinture avec cette différence qu'il s'agit moins d'une familiarité liée au caractère commun d'une pratique qu'une impression de familiarité liée à la publicité faite pour les grandes expositions des grands musées.

Édouard Prulhière : Il ne me semble pas que la peinture soit une forme d'art, un *medium*, plus proche du public. Le public n'est pas plus sensible à la peinture. Il a l'impression de l'être car il y a beaucoup d'événements autour de celle-ci et qu'elle a l'avantage d'exister depuis longtemps. Elle nous rattache à l'histoire. Ce qui est extraordinaire en soi. Par contre, le rapprochement du grand public à l'art est nouveau. Il y a une familiarité mais elle est souvent réalisée, malheureusement, d'une façon commerciale. Certains artistes vont être ainsi présentés et considérés comme des « êtres à part », encourageant ainsi un mythe. Ce que je veux dire c'est que toute forme d'art doit être visible par le grand public et que la photographie est finalement plus contemporaine que la peinture de par son *medium*, plus jeune et à la portée de tous. Mais une sensibilité à l'art ne dépend pas d'un *medium* mais bien de la liberté donnée à tous de rencontrer la peinture, la photographie, la vidéo, la sculpture...